

Interlude imaginaire

Boum.

Boum.

Boum.

La petite fille joue avec ses poupées, tranquillement dans sa chambre. Il fait beau aujourd'hui. Le soleil s'est levé tôt ce matin et les feuilles d'automne glissent délicatement sur le rebord de la fenêtre du salon. Un air de piano résonne dans le grand appartement beige.

Boum.

Boum.

Il fait très beau aujourd'hui. Les oiseaux volent dans le ciel parsemé de nuages et les enfants sont calmes dans l'appartement. La petite fille a posé la poupée et s'est mise à dessiner sur une jolie feuille de papier pleine de mots. La feuille provient d'un livre dont elle a pris soin de découper certaines pages en petits morceaux. Sur le parquet s'entremêlent alors de nouveaux mots qui forment de nouvelles phrases, éparées. Quelques-uns, mis de côté, écrivent sur le sol « bon vent les missiles hortensias ». Plus loin se trouve un ours en peluche éventré, à l'intérieur duquel est cachée une clé.

La petite fille dessine un chat. Elle trace de grands traits roses et bleus pour les moustaches, deux points rouges pour les yeux. Une fois l'œuvre achevée, elle la colle sur la fenêtre avec fierté.

Fenêtre où s'ajoutent chaque jour de nombreux autres dessins d'animaux multicolores. Éléphants, souris, hamsters, chameaux, crocodiles, koalas, si bien les uns sur les autres qu'on ne voit plus rien de ce qui est de l'autre côté de la vitre.

Boum.

Le petit garçon quant à lui, est en train de manger des bonbons. Il est à côté du tourne-disque, avachi sur le canapé, presque endormi. Il est bien ici. C'est calme. On lui a laissé une pile de livres à proximité, au cas où il s'ennuierait. La boîte en fer remplie de bonbons l'occupe pourtant suffisamment. Il jette de temps en temps un coup d'œil à la pendule, parce que le mécanisme l'intrigue. Il aimerait plus tard fabriquer le temps. Les adultes lui ont dit que c'était possible mais qu'il devait attendre. Il aurait préféré être adulte tout de suite, pour ne pas avoir à attendre.

Boum.

Boum.

La musique s'arrête. La petite fille veut retourner enclencher le tourne-disque, mais se rappelle qu'elle a perdu la clé de sa chambre. Elle ouvre la fenêtre. Un coup de vent et les petits morceaux de livre s'envolent. Il pleut des mots en novembre.

La petite fille ne voit pas la pluie de papier dans son dos, ni la tempête devant ses yeux. Du bois recouvre la fenêtre barricadée. Elle ne peut rien voir du dehors. C'était à ça que servaient ses dessins ? Elle ne s'en rappelle plus. Néanmoins, elle ne s'en inquiète pas le moins du monde. Son papa lui a dit qu'il fallait qu'elle reste là, quoiqu'il arrive. Qu'il allait revenir bientôt, et que si elle devait ouvrir la porte de sa chambre, ce ne serait qu'à lui. Alors la petite fille décide de s'allonger par terre, entourée de ses peluches et poupées, et commence à s'endormir.

Boum.

La grande fille est en train d'écrire. On ne sait pas trop quoi, mais elle écrit, à la lumière d'une bougie presque entièrement consumée. Elle se dépêche, parce qu'il ne lui en reste plus d'autre, et qu'après elle se retrouvera dans le noir absolu. Elle écrit vite, avec urgence, mais sait très bien qu'elle n'enverra jamais la lettre à son destinataire. Parce que personne ne pourra la poster. Et que surtout, personne ne la recevra. Elle n'entend plus l'air de piano. Son frère a dû s'endormir. Elle se demande s'il a mangé tous les bonbons. Elle espère que non. La flamme s'éteint sur un dernier mot, "pardon". La grande fille quitte sa chambre et décide d'aller au salon. Elle y trouve son frère endormi sur le canapé blanc terni et un tourne-disque à l'arrêt, comme coupé dans son élan. Le temps s'est refroidi. La grande fille passe devant la baie vitrée du salon, ferme les yeux et tire les rideaux avant de s'asseoir au piano. Elle retire délicatement un peu de poussière et pose ses longs doigts sur les touches. Elle se met à jouer.

Boum.

Boum.

La musique couvre le bruit du dehors. Les touches vibrent au toucher maladroit de la grande fille. Elle ne lit pas la partition parce qu'il n'y en a pas. Elle joue avec sa mémoire. Elle ne se rappelle que de très peu de choses, mais les notes sont marquées sur le bout de ses doigts. Elle n'a pas besoin de réfléchir quand elle joue du piano. On lui a trop souvent dit que réfléchir ne lui servirait à rien, alors, aujourd'hui, ça n'a plus d'importance. Elle comble les trous de son esprit par la musique. Son petit frère se réveille. Sans un bruit il retire le disque de la platine, et observe sa sœur, accoudé au canapé. L'appartement beige est devenu légèrement fade, mais l'ambiance est tranquille. Le ciel est rempli de nuages rouges, dehors, mais on ne le voit pas à cause des rideaux tirés. Le petit garçon ne peut pas s'empêcher de regarder sa sœur d'un air fâché. Il faisait un beau rêve, dans son sommeil. Il n'entendait plus le vacarme du monde extérieur.

Boum.

Boum.

Boum.

La petite fille est adossée contre la porte de sa chambre. Il y a de nouveau de la musique dans l'appartement. Elle est rassurée. Elle sourit. Elle peut de nouveau jouer avec ses poupées.

Le petit garçon s'est levé du canapé. Il passe devant la table du salon et commence à trier les papiers. La grande fille ne l'a pas vu, elle est concentrée et paisible. Le petit

garçon étale les papiers sur la table. Des coupures de journaux, des photos, des lettres, des papiers d'adultes. Le petit garçon ne sait pas lire, mais il sait reconnaître des visages. Sur la photo, ce sont ses parents, il s'en rappelle. Ils ont quitté la maison. Il ne sait plus pourquoi. La musique s'est arrêtée, il se tourne vers sa sœur, elle le regarde.

« Qu'est-ce que tu fais ?

– Je regarde. »

Elle lui prend les papiers des mains et les pose sur une étagère trop haute pour qu'il ne puisse pas les atteindre.

« Pourquoi tu fais ça ?

– Ce ne sont pas des jouets.

– Mais je veux jouer. »

La grande fille sourit à son frère et lui prend la main.

« On va jouer alors. »

Elle quitte la pièce pour aller dans sa chambre, où elle récupère une malle énorme qu'elle amène jusqu'au salon. Son frère en profite pour déposer un nouveau disque sur la platine. Les notes de musique s'entendent dans tout l'appartement et tapent contre les murs. Tout est entièrement vide et incertain. Pourtant, la grande fille sort de la malle aux trésors un costume de pirate qu'elle tend à son frère.

« On va se déguiser. »

Elle sort pour elle-même une tenue de princesse qu'elle enfle par-dessus ses vêtements. Son frère l'interroge du regard.

« Et Emma ?

– Elle dort. Il ne faut pas l'embêter. »

Au bout du couloir, la petite Emma dessine un lapin vert sur la porte de sa chambre. Elle ne les entend pas. Son frère et sa sœur se mettent alors à jouer dans le grand appartement beige éclairé aux lueurs de bougies éparpillées.

Dehors, les explosions ne cessent de s'enchaîner. Des cris, des pleurs, des implorations se succèdent. L'appartement beige est bien isolé.

Dehors, il pleut du plomb et des cendres. C'est une tornade humaine qui a décidé de tout dévorer. Seule la grande fille sait ce qui les attend.

Dehors, c'est l'apocalypse. Il ne reste que très peu de temps avant que tout disparaisse. Les adultes jouent avec des tanks et des bombes. C'est un jeu dangereux.

Dedans, les enfants sont des prisonniers de porcelaine. L'insouciance naïve les protège.

« Haha ! Je vais t'attraper et te zigouiller, princesse de pacotille !

– Oh non ! Je me meurs ! »

La grande fille s'écroule théâtralement dans un grand *Boum*.

Ça y'est, dehors, ils ont éteint la lumière.

Océane SANTANOCITA-GASTALDI